

liques de toute la Province, le rédacteur de la *Gazette*, journal protestant, ajoute :

« Mgr Fabre était capable autant que bon. Dans l'administration de son diocèse, il a déployé un grand savoir-faire ; il a su prévenir et éviter les conflits, recourir aux méthodes pacifiques, aider à la bonne entente. Et ce n'est pas une petite tâche que d'administrer sans heurts, et sans conflits un diocèse aussi considérable que celui de Montréal, un diocèse dont les intérêts sont si variés et si nombreux, présentant sans cesse des occasions de difficultés, sinon de péril. »

Si l'on veut maintenant un portrait de Mgr Fabre, lisons l'extrait suivant de la biographie, légèrement modifiée, publiée par M. L.-O. David, lors de l'élévation de Sa Grandeur, à l'épiscopat en 1873.

« Mgr Fabre était de taille un peu au-dessous de la moyenne, mais solide ; il avait de l'embonpoint, de l'aisance et de la distinction dans le maintien, de la grâce dans tous ses mouvements. Sa physionomie était douce, affable, vive, et presque toujours souriante. Aucune aspérité, rien de triste ou d'anguleux dans son extérieur qui respirait le bonheur et inspirait la confiance et les sympathies. Il y avait, dans tout ce qu'il faisait, dans sa manière de parler et d'officier, un heureux mélange de simplicité, d'élégance, de dignité et de cachet de bonne éducation qui sied admirablement à un évêque. Il était né prêtre et gentilhomme.

« C'est le lieu de dire qu'il avait une mémoire remarquable, une grande rapidité de pensée servie par une facilité de paroles que tout le monde a connue. Son discours était un jet continu qu'entretenait une source intarissable. Il n'avait pas la peine de chercher la phrase, elle lui arrivait toute faite, toute habillée. Il n'était jamais pris au dépourvu. Il excellait à tirer parti de l'idée du moment, à appliquer un texte ou un précepte à la fête, à la circonstance du jour. Il saisissait une question au vol, en voyait immédiatement les côtés les plus saillants, les points essentiels et disait clairement ce qu'il avait vu si rapidement.

« Sa prédication, sans être véhémence, était fort goûtée ; elle plaisait et persuadait, se mettait à la portée de tout le monde ; elle avait l'onction épiscopale, le caractère de dignité et de noble simplicité qui convient aux paroles d'un évêque.

« A la solidité des principes, et à la solidité des doctrines, Mgr Fabre joignait un esprit de paix et de conciliation, une bienveillance et une connaissance du monde qui n'ont pas peu contribué à l'union et à l'harmonie des esprits sur lesquels il a commandé. »